

# La lecture comme moyen d'acquisition des significations et de constructions du sens

**Yamine LYAMANI**

INSEA (Institut National de Statistique et d'Economie Appliquée) Rabat

***Résumé :** La lecture permet d'acquérir la langue pour pouvoir construire du sens. Avec la lecture, l'étudiant imbibe son esprit avec des structures langagières d'une langue ce qui lui permet d'avoir des moyens linguistiques pour construire ses propres phrases et désigner ce qu'il veut dire. La production langagière nécessite l'acquisition de la langue, cette dernière s'acquiert mieux avec la lecture. Pour construire du sens, il faut passer par lire des kyrielles de structures sémantiques pour pouvoir produire ses propres structures, sa propre vision du monde. Lire permet de mieux produire du sens, de mieux exprimer ses opinions. Lire des mots c'est les emprunter tel un alchimiste pour produire d'autres formes sémantiques. La lecture renforce la réflexion, peaufine le style et aiguisé la communication de l'individu.*

« Lire c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas. »  
Victor Hugo

« Puisque je pouvais transformer des traits nus en réalité vivante, j'étais tout puissant. Je savais lire. »  
Alberto Manguel in **Histoire de la lecture**

## Introduction

L'acquisition des significations et la construction du sens dépendent de la lecture. Cette dernière est le moyen le plus efficace pour enrichir et construire du sens. La lecture introduit le lecteur dans la relation avec soi et avec le monde. Elle l'appelle à faire évoluer son acte communicationnel par la voix ou par l'écrit. Avec la lecture, l'étudiant réussit la communication dans laquelle il cherche à mieux exprimer ses réflexions, ses émotions, sa vision du monde. Ainsi, l'étudiant devient une personne différente, avec ses propres repères. A cet effet, la lecture développe la différence constructive lui permettant de se distinguer. La lecture suppose déjà un certain degré de maturité, une envie d'utiliser ce moyen pour se situer socialement, et donc d'accéder à l'épanouissement. Lire, c'est emprunter ce qu'on butine par nos yeux, écrire, c'est rembourser avec des mots ce qui a été emprunté tel un troc dans un continuum. Cependant, « l'impuissance linguistique, rend en effet, difficile toute tentative de relation pacifique, tolérante et maîtrisée. Elle condamne certains à vivre dans un monde devenu hors de portée des mots, indifférent au verbe.»<sup>1</sup>

---

1 Alain Bentolila, PARLE A CEUX QUE TU N'AIMES PAS LE DEFI DE BABEL, Paris, Odile Jacob, 2010, p 23.

Pour lire efficacement, un étudiant doit être capable d'identifier les mots écrits et de savoir ce qu'ils désignent et ce qu'ils signifient. L'acquisition du langage s'effectue en deux temps : dans le premier, l'étudiant lit, pour saisir, comprendre un texte donné; dans le deuxième, il l'utilise, en le prononçant ou en l'écrivant. Plus l'étudiant a repéré et compris le mot, plus il l'utilise. Donc, ce qui est à cultiver, c'est la compréhension et cette dernière se développe à travers la lecture. Dans notre communication nous démontrerons que la lecture est un élément fondamental dans l'acquisition et la construction du sens. Pour cela nous répondrons à la question suivante: de quoi dépendent les progrès du langage pour un étudiant de l'enseignement supérieur? Une première réponse non fortuite, fait que la lecture et la motivation de l'étudiant, de son désir de «se saisir» et de «saisir» le monde sont à la base de toute saine acquisition et enrichissement linguistique.

## **I- La lecture comme enrichissement linguistique**

La lecture renvoie à notre vie quotidienne puisque tous les appareils électroniques sont dotés d'une touche de lecture, lecteur DVD, un magnétophone, un lecteur de CD, de home cinéma.... Si le mot lecture nous accompagne à chaque instant de notre vie, il n'empêche que l'acte de lecture est une opération sémiologique complexe. Cette complexité réside dans le fait que pour lire il faut acquérir et manier un code; un texte écrit par exemple exige l'assemblage des syllabes, de connaître les règles de la grammaire et de la syntaxe. On ne peut pas entreprendre l'acte de lecture sans un niveau de pré-requis des règles qui gèrent cette langue. En effet, la lecture est la compétence qui permet de donner un sens à des symboles écrits ou imprimés pour inspirer la collecte des informations et leur mémorisation et d'utiliser ensuite ces informations dans la construction d'une interprétation plausible du message. A cet effet, la reconnaissance des mots se fait en une fraction de seconde, même s'ils sont écrits dans des caractères différents et même s'ils sont mal orthographiés ou mal écrits (un lecteur habile peut en reconnaître plus de 30.000). Ce processus comprend intention, anticipation, sélection, intégration, et compréhension et la quête d'une réponse aux questions qu'on se pose. La lecture consiste aussi en l'utilisation automatique et instantanée de différents niveaux et types d'informations : perception visuelle, phonétique, syntaxique, lexicale, et construction du texte, reconstruction du schème, intentions de l'auteur et du lecteur, réaction affective, etc. La vitesse et la justesse de l'intégration de ces informations sont essentielles à la compréhension du texte. En somme, lire c'est intégrer les informations du texte à ce que l'on sait déjà sur le sujet. C'est moins comprendre les informations que les interpréter. C'est une interaction entre le texte et son lecteur.

Un étudiant voulant mieux communiquer n'a d'autre moyen que la lecture assidue pour acquérir et élargir sa compréhension du matériel linguistique. Cet approvisionnement du linguistique se fait précisément mieux, avec profondeur et diversité, à travers la lecture. Au Maroc, certains contextes socioculturels n'offrent pas la possibilité de s'ouvrir à une autre langue que celle de la langue maternelle. En effet, l'utilisation de la lecture et de la parole, en français par exemple, restant limitée, fait que le langage des étudiants

reste pauvre en structures et en lexique. Par exemple, dans la tradition arabe préislamique, pour aspirer à faire de la poésie, un candidat doit apprendre au minimum 2000 vers afin d'enregistrer dans son esprit le plus de structures possibles qui seront la base de toute sa production poétique. Cet apprentissage, par imitation, se retrouve dans l'acte de lire. Pour «faire-comme» l'étudiant doit avoir dans son esprit des modèles acquis qui seront une racine pour développer sa propre réflexion.

L'acte de lire permet à l'étudiant de voir se répéter devant ses yeux des structures correctes et diversifiées lui offrant la possibilité d'apprendre et de se corriger en même temps. L'étudiant a besoin de temps et de disponibilité pour mieux profiter de sa lecture et ainsi mettre en forme sa pensée. En ayant une bonne expression à l'oral et à l'écrit, l'étudiant acquiert une forme de pouvoir à partir de son savoir. Lire, des fictions par exemple, de façon régulière, permet à l'étudiant de s'initier aux richesses du langage et lui donne envie d'écrire par lui-même. La lecture enrichit l'esprit de l'étudiant qui établit à travers sa lecture des liens transférentiels fondamentaux pour son appétence à une bonne maîtrise du langage. En lisant, l'étudiant s'inscrit dans une reconstruction du monde dans l'ordre symbolique du langage, puis s'y intéresse puisqu'il découvre un monde parallèle au sien à travers des formes linguistiques finement structurées. Chemin faisant, il assimile des expressions qui lui fournissent de nouveaux moyens d'appréhender et de gérer la réalité du monde. Il élargit sa compréhension lexicale et imbibe son esprit avec de nouvelles structures langagières qui vont faciliter la construction et l'enrichissement de sa réflexion et de son expression.

Un étudiant conscient de l'apport de la lecture n'aura de cesse de chercher à lire parce que la lecture lui offre de nouvelles structures langagières aux plans de la forme et du sens. Lorsqu'un étudiant adopte l'acte de lire dans ses activités journalières, il y revient sans cesse et toujours avec le plaisir de retrouver un personnage avec lequel il a eu peur, avec lequel il se réjouit, ou avec lequel il pleure. L'envie de lire naît et perdure dès que l'étudiant saisit l'intérêt de l'acte de lecture. Il est donc important que l'étudiant comprenne, dès le début, qu'il ne s'agit pas uniquement de découvrir de belles histoires mais également d'accéder à de nombreux savoirs : informations, formation, communication, expression de ses opinions... L'étudiant qui a conscience de toutes les dimensions culturelles de la lecture se sentira plus motivé pour réussir dans ses études. N'oublions pas que la lecture est également la porte ouverte à toutes les connaissances.

Ainsi, à travers la lecture, on retrouve les notions de sens («construire du sens», «avoir du sens»...), l'esprit du lecteur s'organise, devient producteur et constructeur de sens. À l'écrit ou à l'oral, l'homme doit produire du sens sans lequel aucune communication n'est possible. Un langage dépourvu de sens n'est qu'une forme glossolale de l'expression humaine. Lire, qu'on le veuille ou non, c'est «parler et entendre en même temps», c'est «entendre avec les yeux qu'on nous parle», c'est adopter cette curieuse attitude qui consiste à écouter un interlocuteur absent en empruntant sa voix... Lire favorise le développement du langage de l'étudiant de même que sa capacité d'expression, puisque : « le développement de l'activité lexicale participe au développement du registre

sémantique ainsi qu'à l'enrichissement des représentations conceptuelles»<sup>2</sup>.

Lire est une excellente façon de nourrir l'imaginaire de l'étudiant et de lui ouvrir de nouveaux horizons. Parler des livres lus permet à l'étudiant d'acquérir de nouveaux mots et d'exprimer ce qui le passionne, à commenter ce qui l'entoure et à apprendre de nouvelles choses. La conversation autour d'un livre contribue à enrichir le langage, à l'aiguiser davantage. Avoir à sa portée une sélection variée de livres et d'autres sources d'histoires à disposition facilite le développement du langage de l'étudiant. Cela ne demande pas nécessairement de grandes ressources. L'important est que l'étudiant se rende compte de l'idée que les livres sont une source illimitée d'informations et d'idées captivantes. La lecture est l'une des activités les plus agréables que l'étudiant puisse entreprendre pour améliorer ses compétences linguistiques dans un premier temps et ensuite avoir de bonnes compétences communicationnelles. Elle favorise le développement des étudiants et, lorsqu'elle est faite régulièrement, elle leur facilite l'acquisition du langage, elle leur permet d'apprendre à écouter et elle les prépare à reconnaître les mots écrits. L'étudiant ne peut tirer que le meilleur parti de la lecture parce qu'elle lui offre, dans la durée de sa réalisation et même après, la possibilité de découvrir des structures lexicales, d'acquérir de nouvelles structures linguistiques et aussi de fertiliser son imaginaire.

Avec la lecture, le vocabulaire des étudiants évolue. En lisant plus, l'étudiant capte plus de vocabulaire et plus de structures grammaticales qui constitueront l'ossature de son expression. Les étudiants qui ont un niveau de vocabulaire élevé, prennent la lecture comme un moyen de délasserment et de maintien de leurs capacités d'expression. Ceux qui ont un niveau moyen ou faible, doivent exploiter la lecture pour mieux redécouvrir les structures grammaticales, se familiariser avec des styles qui pourraient être une source pour développer le leur. Cette acquisition dans la diversité, offre au lecteur la possibilité de développer la construction du sens qu'il veut donner à ses idées. Le vocabulaire du lecteur s'enrichit de manière marquée à force de lire. Il va sans dire que les structures grammaticales et mots qui ne sont pas lus ne peuvent pas être emmagasinés et utilisés par le lecteur. Plus le lecteur diversifie ses lectures, plus belle et plus correcte sera sa capacité communicationnelle. Les étudiants qui se soucient davantage de leur avenir essaient de lire le plus possible et de profiter ainsi de chaque instant de leurs temps. Cet amour de la lecture leur sera bénéfique dès qu'ils décident d'exprimer leurs opinions et Ô combien il est difficile sinon impossible de ne pas communiquer avec autrui. En effet, l'individu est «condamné» à interagir avec le monde dans lequel il vit. L'aptitude à la lecture facilite l'acquisition et la signification des mots qui composent les livres lus. Le niveau de nos étudiants universitaires montre que leur défaut de lecture explique la pauvreté de leur vocabulaire, d'où la peine à trouver le sens des mots en utilisant le contexte, d'autant plus que leur niveau d'expression reste modeste.

---

2 Ecalle Jean, Magnan, Annie : L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE : FONCTIONNEMENT ET DEVELOPPEMENT COGNITIFS Paris Armand Colin Coll. U Psychologie 2002, p 60.

Face au risque d'uniformisation de la pensée, faciliter l'accès à la lecture semble être un enjeu important dans la vie estudiantine et au-delà. En effet, le développement du niveau de l'étudiant passe par l'accès et la capacité de chacun à analyser l'information la plus variée et la plus étendue possible, dans ses loisirs, comme dans sa vie professionnelle et citoyenne. Il n'y a pas d'enrichissement du savoir de l'étudiant sans l'adoption d'un comportement de lecture. Or celle-ci reste encore de nos jours l'affaire d'une faible minorité d'étudiants, très inférieure à l'ensemble de la population sachant lire. La lecture est un chemin privilégié pour se découvrir, se construire, reconstruire une représentation de soi. Le renforcement du lien social ne passe donc pas seulement par des sociabilités organisées, mais par la capacité à établir des liens avec le monde extérieur.

Le cerveau est une éponge, on commence par acquérir des connaissances et à façonner les attitudes de l'enfant à la maison, pour ensuite poursuivre cet apprentissage à l'école, le collège, le lycée puis à l'université. Choisir un livre pour le lire, c'est passer à l'acte de se réaliser, de se forger. Les livres constituent une expérience très enrichissante et stimulante pour l'étudiant. Chemin faisant, au long des feuilles lues, le lecteur enregistre des structures grammaticales et du lexique et son savoir encyclopédique se renforce. Avoir une richesse linguistique permet d'entrer en communication, de faire des demandes, de s'imposer en tant que tel pour dire ce qu'on pense et pour obtenir ce qu'on veut. La lecture aide l'étudiant universitaire à comprendre son vécu, les expériences de sa vie, d'approfondir davantage ses connaissances sur le monde.

Le recours à la lecture est, à notre avis, un moyen avec lequel l'étudiant gagne en formation, en raisonnement, en culture générale, en maîtrise de l'oral et de l'écrit. Nous pensons que le recours à la lecture, depuis le primaire, et sa continuation même après les études supérieures ne sera que bénéfique aux étudiants et à la société. Nous pouvons même dire que le développement et l'épanouissement d'une nation se mesure au nombre des livres qu'elle consomme chaque année. On ne peut sortir de la misère intellectuelle et nous développer en vivant dans un pays où la lecture est négligée. La lecture enrichit le savoir acquis, alimente les débats, les discussions et permet à l'individu de se distinguer en faisant valoir ses connaissances. Voilà pourquoi notre objectif est de montrer que l'absence de la lecture dans l'enseignement et dans la vie de tous les jours des Marocains explique la misère intellectuelle dans laquelle se morfond la majeure partie de la population. Intégrer la lecture à l'enseignement aboutit au renforcement et à l'enrichissement des connaissances dans l'enseignement. Intégrer la lecture à notre mode de vie offre à nos citoyens la possibilité de s'épanouir et de se libérer de la «cachexie» où se débattent de nombreux Marocains, en particulier les étudiants.

Malgré la place de plus en plus grande que prennent la télévision et les NTIC, la lecture demeure le meilleur moyen d'apprendre, elle devrait occuper une place indispensable et obligatoire dans les loisirs de l'étudiant. La lecture est une technique cognitive qui vise à faciliter l'acquisition du langage, sa compréhension et l'amélioration de la compétence communicationnelle du lecteur. Elle est aussi est une construction et une double interprétation des signes du texte, un parcours dans l'espace du texte qui engendre une

confrontation avec ses structures syntagmatiques. La lecture enrichit l'expérience du lecteur et participe au développement de sa personnalité. Elle est le seul moyen pour appréhender les structures lexicales et grammaticales en concentrant l'attention des lecteurs sur le contenu linguistique et formel du texte.

La lecture est une activité intellectuelle qui transforme le rapport de l'étudiant à soi, au monde, aux autres... Elle permet à l'étudiant de se transformer en une «machine» à penser avec justesse sachant que l'acte de penser n'a pas de fin car penser c'est vivre. Avec la lecture, le langage intériorisé et les images mentales restent gravés dans l'esprit du lecteur, ce qui lui permet de développer son autonomie en l'obligeant à cette attitude où il se dit : 'je pense', 'je réfléchis', 'je comprends', 'je lis', 'je rêve'... le lecteur s'assume et se construit à travers ce qu'il lit. Cette intériorisation du langage permet de l'extérioriser en écrivant correctement et en parlant avec correction. L'acquisition du langage assure le développement de la personne en le construisant comme sujet semblable et différent. La lecture construit et donne accès aux connaissances qu'elle organise, hiérarchise et distribue en multiples réseaux auxquels le lecteur recourt selon ses besoins. Elle permet de construire le monde, évoquer l'absent, multiplier les mondes, construire des significations, jouer avec les mots, interpréter et réguler la culture et agir sur la culture, voire participer au pouvoir intellectuel. La lecture est un moyen de construction des outils de compréhension et de reformulations des questions qui convoquent la pensée. Lire permet de mieux dire, de mieux interroger, de mieux penser, de mieux réfléchir, de mieux expliquer, de mieux comprendre, de mieux savoir, de mieux argumenter et de mieux justifier...

## **II- Lire pour une meilleure production langagière**

La lecture d'une œuvre instaure un dialogue entre le lecteur et l'œuvre à partir du moment où le lecteur reprend, reformule, ce qu'il a lu, découvre un vocabulaire plus précis, ou complémentaire, restitue une phrase dans une construction plus correcte, donne une explication aux uns et aux autres. La lecture permet la mémorisation des mots, des expressions et des structures grammaticales. Une lecture assidue offre à l'étudiant l'augmentation de son lexique et son activation dans des configurations différentes. De fait, la connaissance des mots contribue à redistribuer cet ensemble diffus d'unités antérieurement cumulées à travers l'écriture. L'acquisition du lexique est en relation étroite avec les performances lectorielles. À travers le livre, l'étudiant peut saisir le sens d'un mot dans un certain contexte et le redécouvrir dans un autre sens dans un autre contexte. De tels phénomènes, liés à la polysémie inhérente à tout vocabulaire - surtout le plus courant - permet de s'ouvrir à la diversité de l'expression qui enrichira ses connaissances. L'acquisition de lexique à travers la lecture permet à l'étudiant d'avoir un lexique suffisamment étendu et organisé pour permettre, en retour, d'exprimer avec aisance et rapidité ses pensées. Davantage de connaissances linguistiques est synonyme de plus d'autonomie et d'aisance dans l'expression. Face aux difficultés rencontrées devant des mots inconnus, l'étudiant cherchera à les comprendre pour saisir le sens du texte, ce qui le conduit à découvrir d'autres mots dans un processus infini. En l'occurrence, l'étu-

diant cherche la signification ñ ou les significations probables ñ de ces mots inconnus sans perdre le fil de sa lecture, et surtout le sens du texte en cours d'élaboration. De fait, l'accroissement du stock lexical dépend de la pratique régulière – si ce n'est intensive – de la lecture : plus un étudiant lit et plus il augmente son lexique, et mieux, en retour, il comprend les textes qu'il lit, ce qui accroît encore ses capacités lexicales à produire des textes plus riches et ayant plus de valeur. En effet, « l'expertise de la lecture et de l'écriture se gagne, étape après étape, en maîtrisant parfaitement l'indentification des composantes de la langue et leur organisation. Cette maîtrise exige un temps d'apprentissage spécifique, parfois laborieux, mais qui seul forge des certitudes solides. Pour l'atteindre, il faudra conduire l'élève du plus rare simple au plus complexe, du plus fréquent au plus rare avec ambition et rigueur. Le «temps de l'apprenti» n'est pas un temps volé au plaisir d'apprendre, ce n'est pas un temps où l'on contraint une jeune intelligence à des travaux d'inutiles répétitions; c'est, au contraire, le temps qu'on offre à un enfant pour qu'il acquière des repères solides, des automatismes rodés, des armes linguistiques efficaces afin qu'il puisse ensuite oser avec bonheur une lecture audacieuse mais respectueuse de l'auteur et une écriture singulière mais obéissant aux règles.»<sup>3</sup>

Plus rapidement un étudiant décode les mots de son texte, plus facilement il en agrège le sens à celui des mots suivants, et ainsi de suite. Son lexique mental s'en trouve augmenté d'autant. Il existe un rapport étroit entre la saisie globale d'un texte et la connaissance du lexique utilisé. On ne peut proposer systématiquement des textes reposant sur un vocabulaire connu des étudiants; faute de quoi la construction de nouvelles connaissances ñ non seulement lexicales ñ sera inévitablement limitée. Inversement, la présence massive de mots connus va éviter les contresens et les rejets du texte à lire, voire un dégoût de la lecture en général. En effet, lire c'est : «identifier les mots en même temps reconnaître leurs rôles syntaxiques respectifs. Sans reconnaissance de l'organisation syntaxique de la phrase, il n'y a pas de construction de sens, il n'y a pas lecture »<sup>4</sup> souligne A. Bentolila. Ainsi, l'apprentissage du lexique et la pratique de la lecture ne peuvent être dissociés sans risque.

La lecture appelle l'écriture, la modernité dans laquelle nous vivons fait de ces activités des pratiques quotidiennes. Elles sont devenues incontournables et excluent de la vie sociale ceux qui n'en possèdent pas les clés. Plutôt que l'exclusion, l'illettrisme entraîne une dépendance envers ceux qui détiennent les clés de la lecture et de l'écriture. La marginalisation et l'exclusion sont alors les risques majeurs pour celui qui ne les maîtrise pas. Lire encourage à l'écriture puisque les sociétés modernes dépendent de l'écrit comme nulle autre société auparavant. La plupart des personnes, et les étudiants en particulier, doivent utiliser la lecture et l'écriture dans tous les domaines de leur vie : leur vie personnelle, leurs études et leur travail. Or, les compétences de lecture et d'écriture sont étroitement liées; le lecteur compétent tire profit de l'écriture, et inversement.

---

3 Bentolila Alain, PARLE A CEUX QUE TU N'AIMES PAS: LE DEFI DE BABEL Op.Cit, p 143.

4 M. Nouri Romdhane et al. L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE PERSPECTIVES COMPARATISTES in *La compréhension de l'énoncé et la structure syntaxique de l'Arabe* par Alia Maaouia Belkadi pp 143-160 Presses Universitaires de Rennes Centre de publication de Tunis, 2003, p 143.

Avec la lecture, l'étudiant développe la liberté d'exprimer ses pensées et ses opinions propres et de construire une relation avec autrui par la voie de l'écriture. Plus l'étudiant multiplie ses actes d'écriture mieux sera mis en valeur son *process writing*<sup>5</sup>.

Les capacités d'écriture sont cruciales pour la pensée, la métacognition, l'expression et l'apprentissage, ainsi que la production de textes à finalités précises, tant académiques qu'extra-académiques. Par conséquent, l'écriture n'a pas seulement une vocation utilitaire, elle joue aussi un rôle essentiel pour atteindre les objectifs les plus larges des programmes universitaires liés au concept de culture, lequel offre à l'étudiant-lecteur la possibilité d'étoffer sa rédaction avec des exemples et des arguments. En apprenant à écrire, l'étudiant apprend à penser, à s'exprimer et à développer les compétences nécessaires au rôle qu'il est appelé à remplir dans la société. A cet effet, nous pensons que la construction du sens comme la raison d'être de la lecture et de l'écriture puisque le «travail d'écriture» devient une entreprise que doit développer l'étudiant qui vise la construction du sens qu'il tente de partager. Prendre l'écriture comme une activité de production et de transmission de sens est un pas vers la réussite de l'étudiant.

Les compétences en écriture s'améliorent généralement d'année en année. Les acquisitions de l'écrit sont le fruit de la maturation et de la pratique de l'écriture. Deux étapes marquent l'apprentissage de l'écriture. Dans un premier temps, on vise l'éclaircissement des idées dans une configuration épistémique et dans le second, à transmettre aux autres des connaissances, des pensées et des idées dans une configuration communicationnelle basée sur l'argumentation. L'écriture épistémique peut non seulement avoir un impact sur les processus d'apprentissage mais elle peut également préparer à l'écriture communicationnelle. Une écriture épistémique incohérente, libre et fragmentaire peut permettre d'explorer les ressources potentielles d'un contenu textuel. Libéré des contraintes de structure et de genre, l'étudiant peut utiliser cette écriture pour construire des idées, des pensées et des arguments et mieux identifier les éléments à inclure dans le texte final. L'écriture communicationnelle exige pour sa part une cohérence et une connaissance des genres. L'étudiant est amené à structurer un texte en phrases et en paragraphes en fonction de certains éléments de son contenu et à organiser les différentes parties en séquences logiques. Il doit élaborer un large éventail de stratégies adaptées aux différentes tâches d'écriture. Ainsi, intégrera-t-il, peu à peu dans son répertoire, des structures didactiques, argumentatives et explicatives.

### **III- Lire pour développer son style**

Lire une œuvre littéraire polyphonique permet de s'imprégner de la richesse de sa langue, dans le respect des règles syntaxiques et dans l'esprit d'ouverture à d'autres textes par la transtextualité. La confrontation à des œuvres variées permet de faire émerger les éléments internes qui sous-tendent la structure narrative et les structures syntaxiques qui

---

5 Apprendre à écrire en écrivant en insistant plus sur le processus que sur le produit, c'est chercher à maîtriser les techniques de l'écriture pour pouvoir en produire.



varient d'un récit à l'autre, ce qui aide les étudiants à développer de véritables habiletés pour comprendre vite, s'exprimer de manière plus éloquente et devenir plus actifs lors de la lecture de nouveaux textes. La lecture de l'œuvre offre également la possibilité de s'interroger sur les liens que le texte entretient avec d'autres textes qui lui sont contemporains ou antérieurs, ce qui affine la réflexion critique par l'étude de ses phénomènes intertextuels. Ainsi l'étudiant dégage du texte lu des connaissances théoriques, syntaxiques et lexicales qu'il peut appliquer à une production écrite. Ce qu'il découvre à travers la lecture influence positivement ses compétences d'écriture. La lecture a un effet bénéfique sur le processus d'écriture : lire c'est écrire.

Le style, la manière dont on s'exprime, se développe naturellement avec la lecture. Il s'agit d'une combinaison de la personnalité du lecteur, de ses choix de lecture, et dans une certaine mesure, des décisions qu'il prend consciemment lorsqu'il écrit. Il faut donc lire et lire beaucoup afin de nourrir son style personnel. En lisant avec gourmandise et profondeur, l'art et la manière de rédiger d'un étudiant s'améliorent, en lisant des œuvres diverses (classique, science-fiction, fantastique, poésie,...); L'acte de lire active l'éveil à l'écriture puisque plus l'étudiant lit, plus il a de savoir à partager par écrit et plus de manières lui viennent à l'esprit pour l'exprimer. Lire, permet à l'étudiant de voir et d'apprendre à travers ce qui est déjà écrit et en même temps de produire autrement ses propres idées. A travers la lecture, l'étudiant saura comment adapter son savoir à la personne à laquelle il adresse son texte avec son propre style. Il est nécessaire de lire pour écrire, parce que si on se lance dans l'écriture sans avoir beaucoup lu, il est certain que l'écrit de l'étudiant sera truffé de fautes qui font perdre à son écrit toute valeur. Le style de l'étudiant se construit sur les faiblesses qui caractérisent ses connaissances. Pour bien écrire, il faut posséder pleinement son sujet, autrement dit, il faut bien lire pour bien écrire. Le style est donc lié à l'expérience lectorielle de l'étudiant qui veut écrire. Le style est impérissable : plus on lit, plus le style gagne en qualité. À ce propos rappelons ce mot du philosophe A.Compte-Sponville: « le style c'est l'homme; quand le style est obscur, il faut déjà s'inquiéter».

En mettant l'accent sur la lecture, l'étudiant sensibilise son esprit et renforce ses compétences linguistiques en acquérant de nouvelles structures syntaxiques et lexicales. Ce dernier améliore ses connaissances pour une meilleure expression à l'écrit et à l'oral. La production d'un texte riche de sens exige de riches lectures; sans elles toute production de sens serait insuffisante. Somme toute, l'apologie de la lecture est un moyen de sensibiliser l'étudiant à élever son niveau à l'excellence. L'étudiant doit lire des livres qui excitent sa curiosité pour poursuivre la lecture à travers laquelle il se confronte à ses limites, à ses handicaps et les surmonter. La lecture ouvre l'esprit du lecteur vers le bon sens, qui est la source et le principe du bien écrire. Permettez-moi pour conclure de citer Sir Francis Bacon: « La lecture rend un homme complet, la conversation rend un homme alerte, et l'écriture rend un homme précis. C'est pourquoi, si un homme écrit peu, il doit avoir une bonne mémoire; s'il cause peu, il doit avoir l'esprit vif; et s'il lit peu, il

doit avoir beaucoup de ruse, pour paraître savoir ce qu'il ne sait pas...»<sup>6</sup>. En somme, la lecture prolonge l'apprentissage de la langue et le développement de l'étudiant en dehors de ses heures de cours, c'est un apprentissage permanent. L'immersion dans le récit est bien ce sésame qui permet à l'étudiant de s'affranchir de ses difficultés. L'écriture est l'outil d'analyse et la lecture la source d'une connaissance spécifique de l'écrit. Les deux activités sont donc à mener de front. Ce sont deux activités qui forment un couple, qui interagissent l'une avec l'autre et peuvent servir de moteur à l'une et l'autre. Les deux sont indissociables, forment un tout en s'enrichissant mutuellement.

## Conclusion

L'incitation à la lecture joue pleinement son rôle en faisant naître et en nourrissant constamment l'appétit et l'intérêt de l'étudiant pour une meilleure pratique langagière. Il est donc essentiel de privilégier la lecture dans l'objectif d'une saine acquisition du langage à l'oral et à l'écrit. Lire des textes sous forme de dialogues, de récits, active et enrichit les connaissances. La lecture permet le dialogue et avec soi et avec les autres. L'utilisation à l'oral ou à écrit de ce qui a été lu, facilite la traduction en mots de chaque événement de la vie quotidienne, ou chaque réflexion que l'étudiant veut partager. L'étudiant se sent solide et encouragé par sa lecture à exprimer sans gêne ni hésitation ses pensées, ses expériences, ses rencontres, etc. La lecture permet à l'étudiant d'emmagasiner des idées, des formes linguistiques qui lui permettront de saisir et de s'exprimer à son tour, avec les capacités qui sont les siennes et surtout d'exploiter le résultat de ses lectures en formulant mieux sa pensée. La maîtrise de la langue influence donc considérablement le destin universitaire et social de l'étudiant. La question est donc de savoir quels remèdes on peut apporter en amont pour remédier à ces difficultés, les diminuer pour le moins, et essayer de faire sortir les intéressés d'une spirale dangereuse : la lectophobie<sup>7</sup>. À l'université, l'étudiant doit se donner plus de chance pour réussir et ce, en multipliant les occasions et les œuvres à lire

---

6 En anglais : Francis Bacon. (1561-1626). *Essays, Civil and Moral, Of Studies* : Reading maketh a full man; conference a ready man; and writing an exact man. And therefore, if a man write little, he had need have a great memory; if he confer little, he had need have a present wit: and if he read little, he had need have much cunning, to seem to know that he doth not. Histories make men wise; poets witty; the mathematics subtile; natural philosophy deep; moral grave; logic and rhetoric able to contend.

7 La «lectophobie» ou un «lectophobe» est une personne qui éprouve une peur de la lecture en public. Il esquivé toute occasion pour lire devant autrui. Sa peur de lire, le manque de confiance en soi conjugués à la peur d'être jugé par les autres font que le «lectophobe» fuit la lecture par tous les moyens.

## **Bibliographie**

- Bentolila, Alain: *Parle à ceux que tu n'aimes pas: le défi de Babel*, Paris : O. Jacob, 2010.
- Charmeux, Éveline: *La Lecture à l'école*, Paris : CEDIC Collection : Langue française, théorie et pratique 1986.
- Fijalkow, Jacques: *L'apprentissage de la lecture*, Toulouse : Milan Collection : Les essentiels Milan, 2010.
- Leif, Joseph: *Le Langage : nature et acquisition*, Paris : Éditions E.S.F., 1981.
- Lentin, Laurence: *Recherches sur l'acquisition du langage*, Actes des Journées d'études, Paris, 16 et 17 mai 1987, organisées par le Centre de recherche sur l'acquisition du langage oral et écrit / sous la direction de Laurence Lentin, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, Collection Acquisition du langage oral et écrit, théorie et application, 1988.
- McGuinness, Diane: *Language development and learning to read: the scientific study of how language development affects reading skill*, Cambridge, Mass. : MIT press, 2005.